

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

www.riges-uao.net

ISSN: 2521-2125

Numéro 9

Décembre 2020



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître-Assistant à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **AKIBODÉ** Koffi Ayéchoro†, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **KOBY** Assa Théophile, Maître de Conférences, UFHB (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HETCHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, UAC, (Bénin)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les rapports entre les sociétés et le milieu naturel, la production agricole, l'amélioration des conditions de vie des populations rurales et urbaines, l'accès à l'eau potable, le développement territorial, les migrations et les questions sanitaires ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

Secrétariat de rédaction

KOUASSI Konan

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire).

Sommaire

<p>Kuasi Apéléte ESIAKU, Komi Selom KLASSOU, Somiyabalo PILABINA</p> <p><i>Les tendances pluviométriques récentes et leurs impacts hydrologiques dans le bassin versant du lac Togo</i></p>	7
<p>YAMEOGO Augustin, PALE Sié, OUEDRAOGO Blaise, SOME Yélézouomin Stéphane Corentin, DA Dapola Evariste Constant</p> <p><i>Agrobusiness et dynamique du couvert végétal dans la commune de Sapouy (Centre-Ouest, Burkina Faso)</i></p>	23
<p>MALAM SOULEY Bassirou</p> <p><i>La Lybie, destination migratoire préférée des populations Kanouris au Niger Centre-Est</i></p>	38
<p>LEMOUOGUE Joséphine, GUELNODJI Arsène</p> <p><i>Accès à l'eau potable et potentielles implications sanitaires dans les camps de réfugiés de Goré au sud du Tchad</i></p>	56
<p>IBRAHIM Arola-Gbadé Ayidé Idriss, Jaurès TANMAKPI, Placide CLEDJO</p> <p><i>Analyse des facteurs de résilience des populations riveraines de la Commune des Aguégoués aux maladies hydriques</i></p>	79
<p>GOHOUROU Florent</p> <p><i>Populations locales et stratégies de développement de l'économie agricole à Bonon (centre-ouest ivoirien)</i></p>	98
<p>Frédéric Armel MEMEL, Téré GOGBE</p> <p><i>Production de lotissements privés dans la commune de Songon en Côte d'Ivoire</i></p>	114
<p>KONLANI Nayondjoa</p> <p><i>Disparition des terroirs ruraux et insertion urbaine des populations de la commune d'Agoenyive 1 dans les périphéries nord de Lomé</i></p>	136

<p>David Renaud N'TAKPÉ, André Della ALLA,</p> <p><i>Vulnérabilité des populations aux maladies à transmission hydriques dans la ville d'Aboisso (sud-est de la Côte d'Ivoire)</i></p>	152
<p>KOUAME Dhédé Paul Eric</p> <p><i>Crise de la main-d'œuvre agricoles et stratégies d'adaptation des cacaoculteurs de la sous-préfecture de Buyo</i></p>	173
<p>MENDOUGA Yannick, NGUIJOI Gabriel Cyrille, AMAGNOUBA TCHIO Caroline, ELONG NGANDO EPOSSY Marthe aimée</p> <p><i>Construction du Corridor Douala-Bangui et mutations socio-économiques et territoriales dans la zone d'Awaé</i></p>	193
<p>BAGRE Philippe, DAMA BALIMA Mariam Myriam, KAMBIRE Sami Hyacinthe</p> <p><i>Pressions anthropiques sur les ressources en eau de l'espace de gestion du Comité Local de l'Eau Noula au Burkina Faso</i></p>	212
<p>N'ZUE N'Guessan Stéphane, KALOU Bi Kalou Didier, ZAH Bi Tozan</p> <p><i>Enjeux de l'essor des mototaxis dans la ville de Korhogo dans un contexte post-crise militaro-politique en Côte d'Ivoire</i></p>	232
<p>KOUAME Kouadio Arnaud, GOHOUROU Florent, ADOU Diané Lucien</p> <p><i>Enjeux fonciers et environnementaux liés à l'exploitation des parcelles villageoises pour l'extraction de matériaux graveleux : Cas de l'aménagement de la Route Bouna-Doropo-Frontière Burkina-Faso</i></p>	249
<p>GUEI Faustin, ASSUE Yao Jean-Aimé</p> <p><i>Echecs scolaires dans les classes d'examen des établissements secondaires d'enseignement public de la ville de Bouaké dans un contexte de reconstruction post-crise : diagnostic et perspective.</i></p>	264
<p>Dickens Noumh Kouakou ATCHEREMI, Jean Kan Kouamé, Bachir Mahaman SALEY, Roger Jean Patrice JOURDA, René BALLIET</p> <p><i>Analyse de la perception paysanne et de l'adaptation au changement climatique et à la pression anthropique dans le bassin versant de rivière Davo (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	288

<p>Séloré Komi KLASSOU, Nelson S. Akintola AKIBODE, Kouami KOKOU, Koudzo SOKEMAWU</p> <p><i>Fleuve mono et vulnérabilité des communautés riveraines en aval du barrage hydroélectrique de Nangbéto</i></p>	<p>306</p>
<p>MAFOU Kouassi Combo</p> <p><i>Intégration des populations agricoles du milieu rural dans la sous-préfecture d'Oumé (centre-ouest ivoirien)</i></p>	<p>337</p>

**ECHECS SCOLAIRES DANS LES CLASSES D'EXAMEN DES
ETABLISSEMENTS SECONDAIRES D'ENSEIGNEMENT PUBLIC DE LA VILLE
DE BOUAKE DANS UN CONTEXTE DE RECONSTRUCTION POST-CRISE :
DIAGNOSTICS ET PERSPECTIVES**

GUEI Faustin, Doctorant en Géographie,
Département de Géographie, Université Alassane Ouattara.
Email : faustin.guei@yahoo.fr

ASSUE Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences,
Département de Géographie, Université Alassane Ouattara.
Email : assuyao@yahoo.fr

Résumé

Les échecs scolaires dans un contexte de reconstruction post-crise restent une préoccupation majeure pour les acteurs du système éducatif ivoirien. L'objectif de cet article est d'analyser les enjeux de l'échec scolaire des élèves des classes de troisième et de terminale des établissements secondaires publics de la ville de Bouaké. Cet article à travers les statistiques ponctuées d'instruments de mesure de corrélation ont permis de révéler l'influence significative des conditions d'apprentissage sur les rendements scolaires à Bouaké. En effet, il ressort de cette étude que les taux d'échecs oscillent autour de (54 %) dans les établissements secondaires publics de la ville de Bouaké. La ville de Bouaké souffre énormément de l'insuffisance des infrastructures et équipements scolaires, du manque de personnel enseignant face à la croissance de la population scolaire. On note une forte concentration des établissements secondaires dans les quartiers centraux de la ville. Aussi, la croissance exponentielle de la population et celle arithmétique des équipements scolaires créent un déséquilibre entre l'offre et la demande scolaire. Cette disparité est plus perceptible au secondaire avec des ratios très élevés quel que soit le cycle considéré. Ce qui met en mal la performance et le bon fonctionnement du système éducatif à l'échelle de la ville de Bouaké. Les résultats de cette étude reposent sur une méthodologie en deux axes. Le premier pan méthodologique a concerné la consultation des documents éducatifs (les statistiques des Directions Régionales de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle (DRENET-FP) de Bouaké, de la Direction des Examens, Concours et d'Orientations (DECO) d'Abidjan), démographiques. Le deuxième axe a été orienté vers des enquêtes de terrain auprès de 412 élèves et à l'échelle des ménages.

Mots clés: L'échec scolaire, reconstruction post-crise, diagnostic, élèves; Bouaké.

Abstract

The school failures in a context of reconstruction post-crisis remain a major concern for the actors of Ivorian educational system. The goal of this article is to analyze the issue of the school failure of the students of third and terminal classes of the secondary public establishment of the city of Bouaké. This article throughout the pointed statistics of the raw materials of correlation permit to show the significative influence of the learning condition on the school output in Bouaké. In effect, it's emerge to this study that the failure rate is around (54%) in the secondary public establishments of the city of Bouaké. The city of Bouaké suffer of the lake of infrastructures and of school equipment, deficiency of personal teaching front of the school population growth. We notice a strength concentration of secondary establishments in the central districts of the city. Thus, the exponential growing of the population and that of arithmetical school equipment create an imbalance between the supply and the school demand. This disparity is the more perceptible at secondary with high ratio whatever the considered cycle. Which harmful the performance and the good functioning of the education system of city of Bouaké. The results of this study lie on a methodology on two axes. The first methodological part have concerned the consultation of educative documents (statistics from the regional directorates of technical education and the professional formation (DRENET-FP) of Bouaké, the directorate of examinations, competitions and demographic guidance (DECO) of Abidjan). The second axe have been oriented toward the investigations of the field close to 412 students and near to household.

Keywords: the school failure, post-crisis reconstruction, diagnostic, students, Bouaké

Introduction

L'accès pour tous à une éducation de base et l'achèvement de l'éducation primaire et secondaire par les enfants du monde constituent l'un des buts les plus importants des Objectifs du Millénaire pour le Développement et du plan d'action un Monde Digne des enfants (OMD, 2006, P.7). L'éducation devient alors une condition essentielle de la lutte contre la pauvreté, de la responsabilisation des femmes, de la protection des enfants contre le travail dangereux. Aussi empêche-t-elle l'exploitation par le travail et l'exploitation sexuelle ainsi que la promotion des droits humains et la démocratie, de la protection de l'environnement et l'influence sur la croissance démographique (MENET-FP, 2018, P.25). Par conséquent, les autorités ivoiriennes ont compris la nécessité depuis l'indépendance en faisant de la scolarisation des enfants, une obligation pour les parents au moins au primaire. L'État fait de sorte que l'institution scolaire soit au centre de l'intérêt général en tant que facteur de socialisation et de formation du citoyen (MENET-FP, 2019, P.49). Pour relever le défi d'un système éducatif de qualité, l'État ivoirien a beaucoup investi dans toutes les

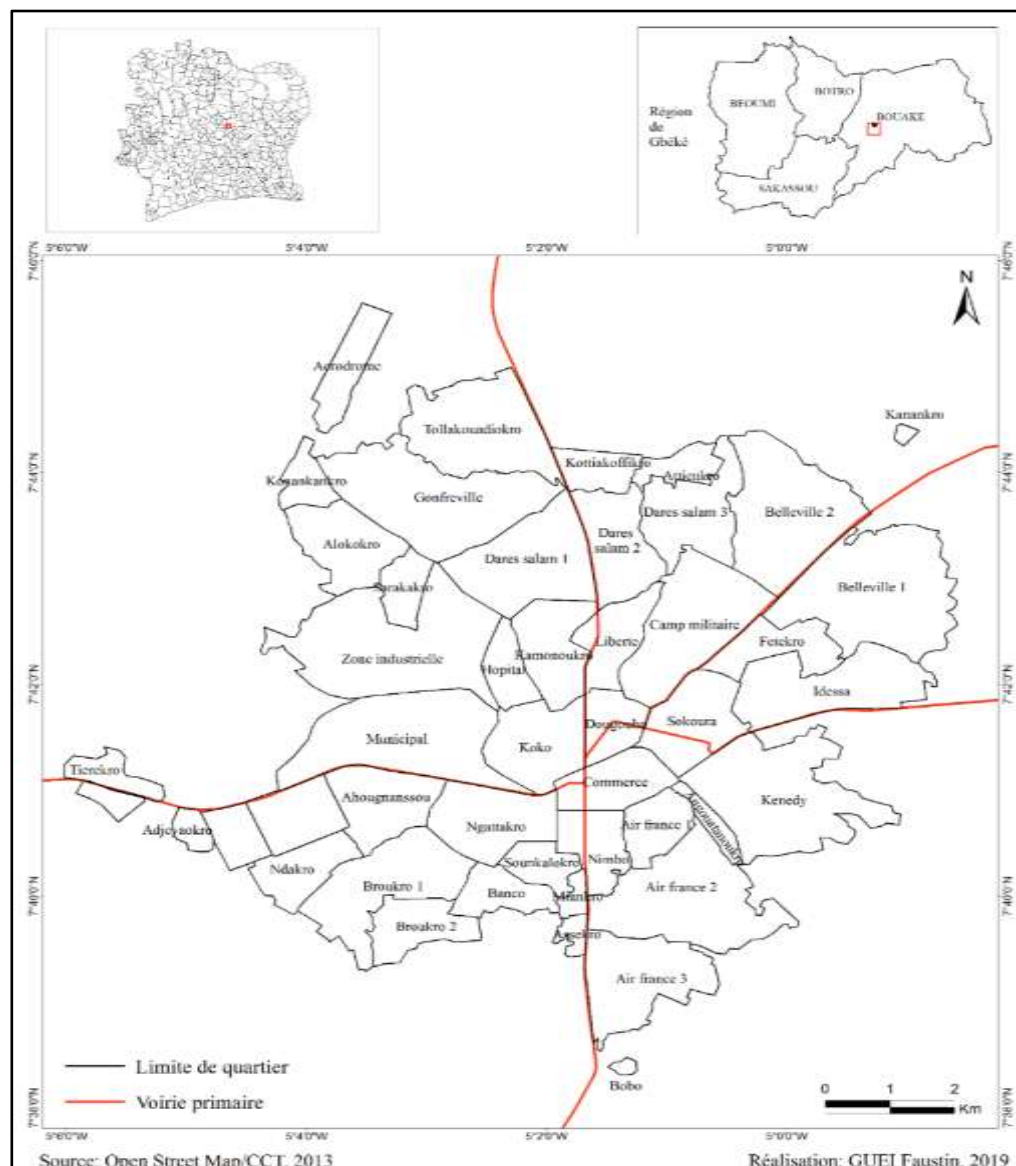
régions du pays en matière d'éducation. Et sur la période de 2011 à 2015, les dépenses publiques sont passées de 350 milliards à 695 milliards soit un accroissement annuel de (18,7%). Aussi, la part du Programme Présidentiel d'Urgence (PPU) est de (6%); Rapport de la Direction de la Planification, de l'Evaluation et des Statistiques (DPES, 2015-2016, P48). Dans ce contexte, la ville de Bouaké a bénéficié d'appui de la part des institutions comme les Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF), la Banque Africaine de Développement (BAD) et le Programme Présidentiel d'Urgence (PPU). Et plus, après la crise militaro politique que le pays a connu, ces fonds ont servi à la réhabilitation et au fonctionnement des établissements secondaires publics. En dépit de ces efforts, les effectifs demeurent pléthoriques dans les salles de classe, les équipements sont dans la précarité, et les taux d'échecs restent élevés. Cette étude vise à analyser les enjeux de l'échec scolaire dans les classes d'examen de l'enseignement secondaire public à l'échelle de la ville de Bouaké. Cette étude se structure en trois parties. La première montre les tendances évolutives et spatiales de l'échec scolaire dans les établissements d'enseignement public de la ville de Bouaké. La seconde examine les facteurs explicatifs de l'échec scolaire. La troisième met en relief les perspectives pour une amélioration des taux d'échecs scolaire à Bouaké.

1. Matériels et méthode

1.1. Présentation de la zone d'étude

La ville de Bouaké, chef-lieu de la région de Gbêké (Carte1), est comprise entre la longitude 7°38' et 7°48' Ouest et la latitude 4°80' et 5°60' Nord.

Carte 1 : Localisation de la ville de Bouaké



1.2. La constitution de l'échantillonnage

Dans le souci d'élaboration du nombre d'élèves de l'enquête, l'étude a associé les méthodes quantitatives et qualitatives. La collecte des données quantitatives a eu recours à une fiche technique d'échantillonnage représentatif des ménages des quartiers des apprenants en classe de troisième et de terminale. La taille de l'échantillon (n) a été obtenue en utilisant l'approximation proposée par H. Gumachan et al. (2000, p. 346).

$$n = \frac{Z^2(PQ)N}{(e^2(N - 1) + Z^2(PQ))}$$

n = Taille de l'échantillon ;

N= Taille de l'échantillon mère ;(tableau 1 de notre enquête nous donne N=11 070).

Z= Coefficient de marge déterminé à partir du seuil de confiance ;

e= Marge d'erreur ;

P= Proportion de ménage supposé avoir les caractères recherchés. Cette proportion variant entre 0,0 et 1 est une probabilité d'occurrence d'un événement. Dans le cas où l'on ne disposera d'aucune valeur de cette proportion celle-ci sera fixée à 50% soit 0,5 ;

Q= 1-P

Pour l'application de la formule, nous pouvons présumer que :

Si P = 0,50, donc Q = 1-0,5 = 0,5 à un niveau de confiance de 95%, Z = 1,96 et la marge d'erreur e = 0,05.

Ainsi pour déterminer le nombre d'élèves à enquêter, il a été procédé à l'application de la formule.

$$n = \frac{1,96^2(0,5 \times 0,5)11070}{(0,05^2(11070 - 1) + 1,96^2 \times 0,5)} = 412$$

Avec un niveau de confiance de 95%, la taille minimale d'élèves représentatifs est de 412. Cependant, force est de constater que toute enquête revêt des biais à corriger. Il s'agit entre autres de défections de la part des répondants, d'éventuels refus au cours des séances d'entretien. Pour corriger cela, nous avons procédé à un réajustement de la taille de notre échantillon afin de rester collé à la réalité du processus de l'enquête. Au regard de ces différents facteurs, nous avons trouvé nécessaire de définir un taux de réponse minimale dans l'objectif de compenser les pertes éventuelles. Dans cette optique, les méthodes de calcul mathématique élaborées par Gumachan, Marois et Feve en 2000 ont été empruntées. Cette approche statistique consiste à multiplier la taille de l'échantillon par l'inverse des taux de réponses. Dès lors, à partir d'un taux de réponse estimé à 90%, il a été procédé à la correction de la taille de l'échantillon, cible de notre enquête. Ainsi, il a été obtenu un échantillon corrigé n* de 412 élèves lorsqu'il a été appliqué la formule suivante : n*= 412 (100/90).Ainsi, à partir de la règle de trois, nous avons déterminé le nombre d'élèves à enquêter par établissement scolaire. Exemple de calcul pour le lycée moderne 2 : 851 x 288/7736=32 élèves de troisième. Les différents résultats sont consignés dans le (tableau 1).

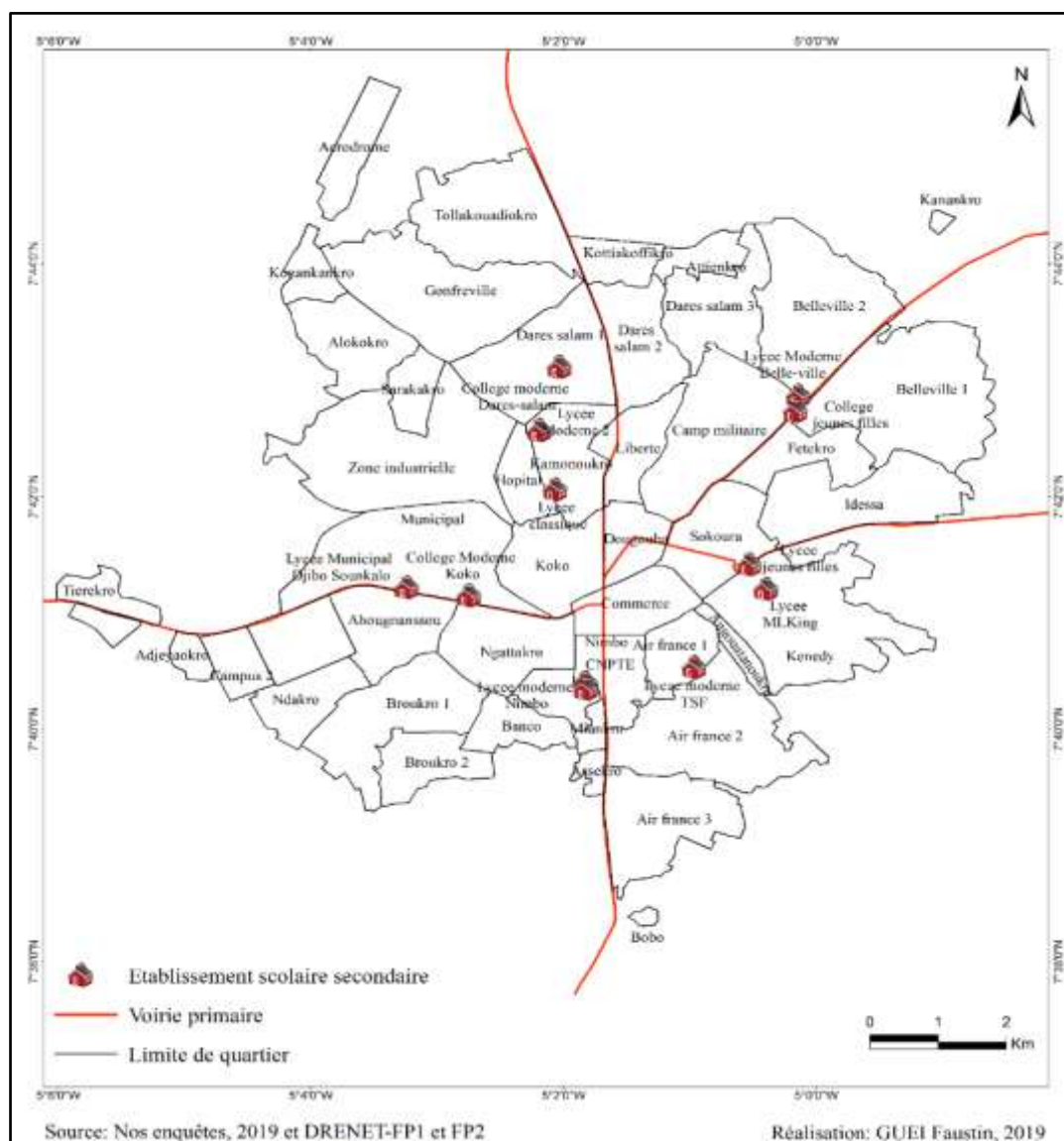
Tableau 1 : Répartition des élèves enquêtés par niveau et par établissement scolaire

N°	Etablissements scolaires	Niveau troisième		Niveau terminale		Total
		Effectif	Nombre d'élèves enquêtés	Effectif	Nombre d'élèves enquêtés	
01	Collège Moderne Dar-es-Salam	920	34	00	00	34
02	Collège Moderne Jeunes Filles	468	17	00	00	17
03	Collège Moderne Koko	985	36	00	00	36
04	Lycée Classique et Moderne	00	00	689	26	26
05	Lycée TSF	580	22	255	9	31
06	Lycée Martin Luther King	351	13	92	3	16
07	Lycée moderne Belleville	772	29	402	15	44
08	Lycée Moderne 2	851	32	407	16	48
09	Lycée Dijbo Sounkalo	1307	49	561	22	71
10	CNPTE	173	6	393	14	20
11	Lycée Moderne Nimbo	827	31	376	13	44
12	Lycée Moderne Jeunes Filles	502	19	159	6	25
Total		7736	288	3334	124	412

Source : DRENET-FP (s), Bouaké, 2019

De ce tableau 1, il ressort que l'effectif total des élèves des établissements scolaires retenus pour l'enquête est de 11070 dont 7736 en troisième et 3334 en terminale. Sur la base de cette population mère, un échantillon représentatif a été constitué. La taille de l'échantillon est de 412 élèves dont 288 en classe de troisième et 124 en classe de terminale. Ces effectifs sont inégalement répartis selon les établissements scolaires enquêtés dans la ville de Bouaké. Et la (Carte 2) illustre bien les différents établissements enquêtés au niveau de la ville de Bouaké.

Carte 2 : Présentation des établissements secondaires enquêtés



Cette carte 2 met en exergue les différents établissements qui hébergent les 412 élèves enquêtés dans le cadre de cette étude. Ces élèves en classe d'examens sont répartis dans les douze (12) établissements scolaires secondaires de la ville de Bouaké.

1.3. Le traitement de l'information

Les informations recueillies ont été organisées et traitées sous formes d'analyse graphique, statistique, cartographique aussi bien manuellement qu'à l'ordinateur. Par conséquent, les logiciels utilisés sont Microsoft Word pour le traitement de texte, Microsoft Excel et le logiciel sphinx pour la réalisation des tableaux, la confection des diagrammes et des courbes d'évolution à partir des données statistiques recueillies. L'analyse faite à partir de ces données est à la fois univariée et multivariée.

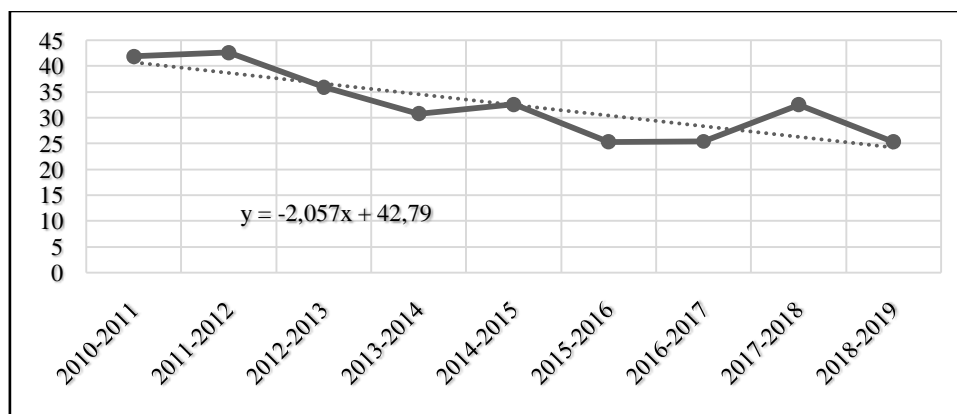
2. Résultats

2.1. Tendances évolutive et spatiale de l'échec scolaire dans les établissements d'enseignement public de la ville de Bouaké

2.1.1. L'évolution en baisse constante du taux d'échecs au BEPC de 2010 à 2019 dans les établissements secondaires publics à l'échelle de la ville de Bouaké

L'évolution du taux d'échecs au BEPC de 2010 à 2019 dans les établissements investigués dans la ville de Bouaké connaît les phases de décroissance et de croissance (figure 1).

Figure 1 : Evolution du taux d'échecs au BEPC de 2010 à 2019 dans la ville de Bouaké

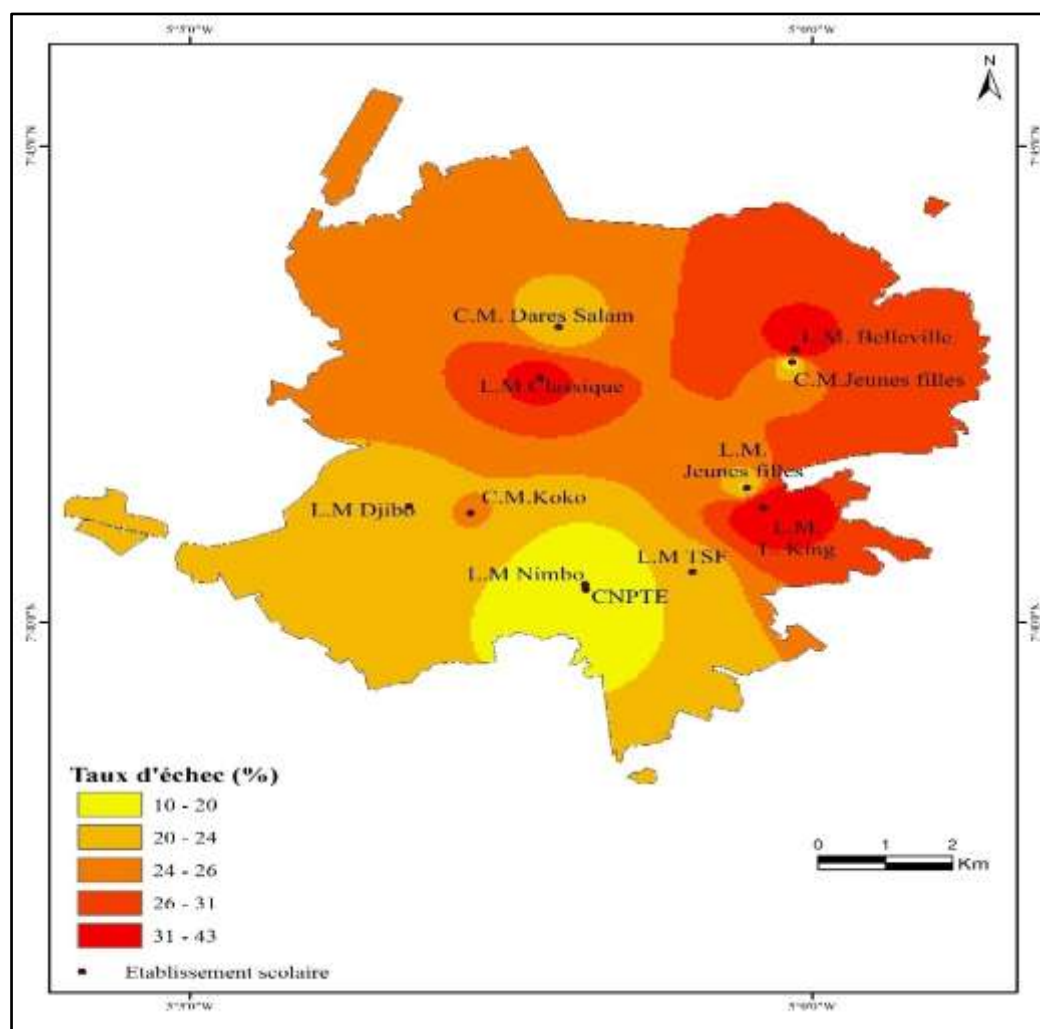


Source : Nos enquêtes personnelles, 2019

La Figure 1 ci-dessus révèle une évolution tendancielle décroissante du taux d'échecs au BEPC dans la ville de Bouaké de 2010 à 2019. Cette tendance à la baisse est traduite par la droite d'équation ($y = -2,0577x + 42,792$). Le signe négatif du coefficient directeur de la droite montre que la courbe est décroissante donc elle met en relief une évolution en baisse du taux moyen d'échecs. Toutefois, cette évolution décroissante se présente en dents de scie. Elle alterne les phases de croissance et de décroissance. Ainsi, de 2010 à 2012, le taux d'échecs augmente eu égard à la croissance de la courbe. De 2012 à 2014, la courbe présente une décroissance. Cela induit une chute du taux d'échecs au BEPC dans la ville de Bouaké : il passe de (42%) à (30%). De 2014 à 2015, la courbe présente à nouveau une phase de croissance. Il en résulte une tendance à la hausse du taux d'échecs pour atteindre (34,4%) en 2015. De 2015 à 2016, une autre phase de décroissance s'observe et le taux d'échecs atteint (25%). De 2016 à 2017, le taux reste constant et de 2017 à 2018, une phase de croissance se dégage (34 %) et 2018 à 2019, la courbe traduit une chute du taux d'échecs à (22,7%) au BEPC dans la ville de Bouaké. Le redéploiement des enseignants en 2012 provenant de l'École Normale Supérieure (ENS) en lieu et place

des bénévoles, juste après la crise post-électorale explique en partie cette baisse du taux d'échec. Ce constat est plus visible à travers la carte 3.

Carte 3 : Distribution spatiale du taux d'échecs au BEPC à l'échelle des établissements secondaires publics enquêtés dans la ville de Bouaké.



Source : Nos enquêtes, 2019

Réalisation : Guei Faustin

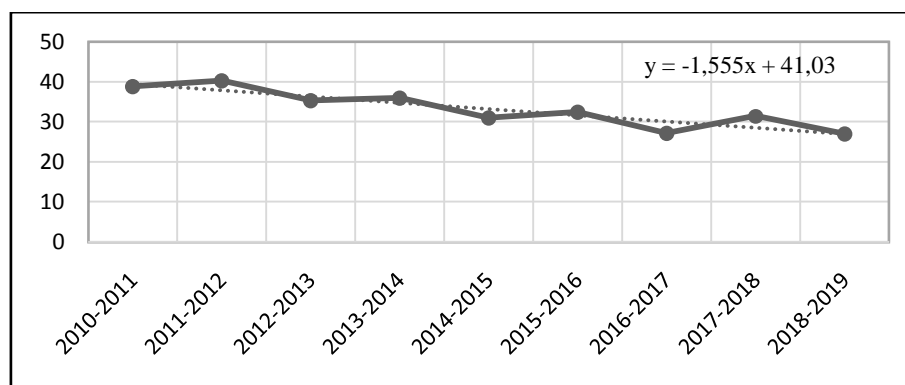
Les données de la carte 3 montrent clairement la distribution spatiale du taux d'échecs au BEPC à travers les établissements secondaires publics de la ville de Bouaké. Ce taux d'échecs varie d'un établissement à un autre. La variation de ces différents taux d'échecs est le résultat des différentes pratiques pédagogiques et administratives propres à chaque établissement. A l'exception du CNPTE et du lycée moderne jeune fille de Bouaké dont le taux d'échecs oscille autour de (10%), qui sont tous deux des établissements à statut particuliers, le taux d'échecs est en constante évolution dans tous les établissements secondaires publics à l'échelle de la ville de Bouaké (43%). Les facteurs explicatifs dus à l'évolution constante du taux d'échecs au BEPC se situent aussi bien au niveau des élèves qu'au niveau des enseignants. Au niveau des élèves, pour des raisons des congés anticipés, ils déclenchent des grèves à

la veille de chaque congé dans le but de passer plus de jours pendant les congés. Ce phénomène est récurrent chaque année et jusqu'à présent, aucune durable solution n'est trouvée par les autorités. Concernant les enseignants, pour une question de profil de carrière et d'indemnités liées à leur corporation, ceux-ci se mettent en grève et ne sont pas écoutés par le gouvernement. Cela crée à chaque fois des tensions en milieu scolaire et des grèves à répétition en n'en point finir. Au niveau du CNPTE qui a un statut particulier en termes de recrutement, dès qu'une rentrée scolaire s'annonce, l'établissement fixe un quota au niveau des inscriptions, et une fois que ce quota est atteint, aucune inscription n'est autorisée. Tout ceci favorise un faible taux d'échecs aux examens, donc pas de massification vécue dans cet établissement. Quant au lycée jeune fille, c'est un établissement d'excellence reconnu dont les affections des élèves tiennent compte d'une certaine moyenne pour être admis dans cet établissement.

2.1.2. L'évolution décroissante du taux d'échecs au BAC de 2010 à 2019 dans les établissements secondaires publics à l'échelle de la ville de Bouaké

L'évolution du taux d'échecs au BAC de 2010 à 2019 dans la ville de Bouaké connaît des phases de décroissance. La figure 2 montre cette phase.

Figure 2 : Evolution du taux d'échecs au BAC de 2010 à 2019 dans la ville de Bouaké

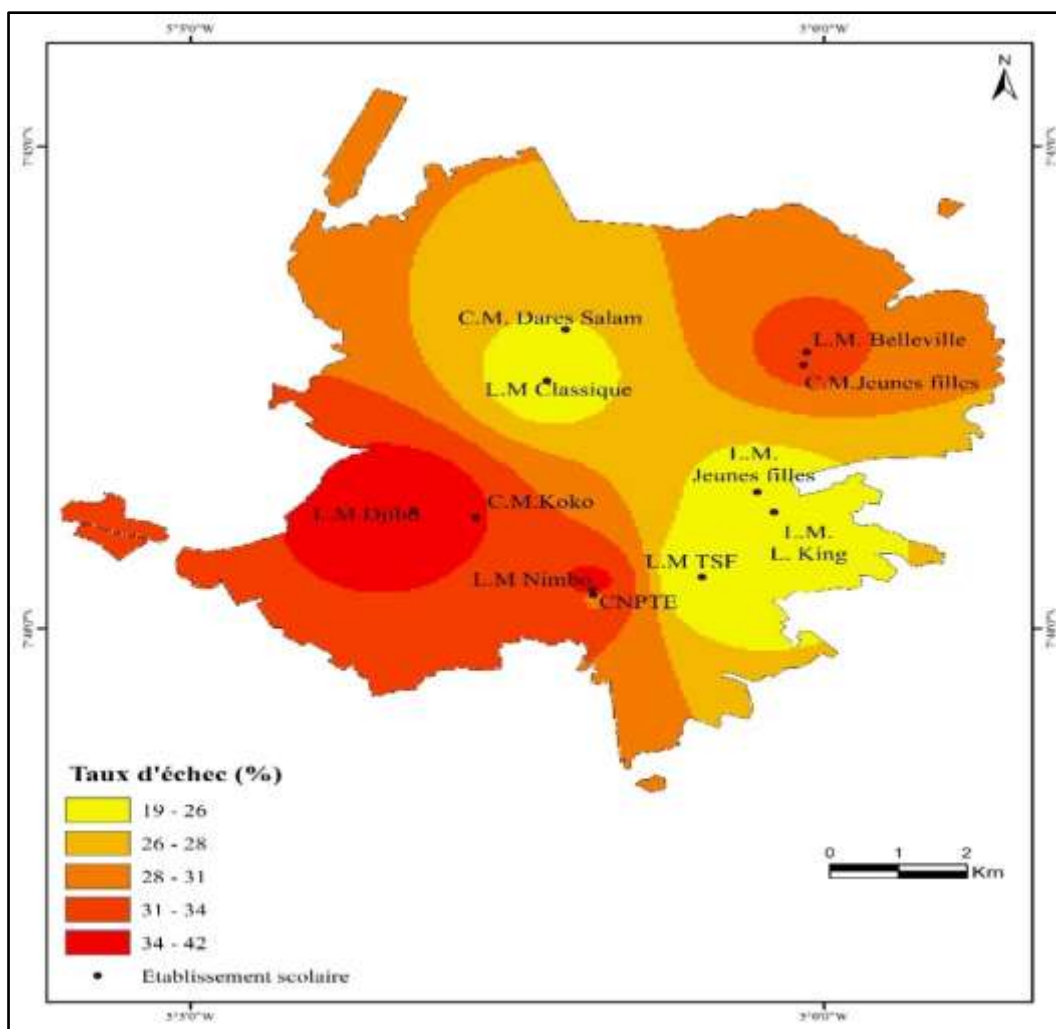


Source : Nos enquêtes personnelles, 2019

La Figure 2 révèle une évolution tendancielle décroissante du taux d'échecs en terminale dans les établissements secondaires publics de la ville de Bouaké de 2010 à 2019. Cette tendance à la baisse est traduite par la droite d'équation ($y = -1,5553x + 41,039$). Le signe négatif du coefficient directeur de la droite montre que la courbe est décroissante ; donc elle met en relief une évolution en baisse du taux moyen d'échecs. Toutefois, cette évolution décroissante se présente en dents de scie. Elle alterne les phases de croissance et de décroissance. Ainsi, de 2010 à 2012, le taux d'échecs augmente eu égard à la croissance de la courbe qui atteint (42 %). De 2012 à 2015, la courbe présente une décroissance. Cela induit une chute du taux d'échecs en

terminale dans la ville de Bouaké : il chute à (30 %). De 2015 à 2016, la courbe présente à nouveau une phase de croissance. Il en résulte une tendance à la hausse du taux d'échecs pour atteindre (33%) en 2016. De 2016 à 2017, une phase de décroissance occasionne une chute du taux d'échecs à (22%) en 2017. De 2017 à 2018, la courbe croît à nouveau. Le taux d'échecs est porté à (33,21%) en 2018 avant de chuter en 2019 à (22%). Les facteurs explicatifs de l'évolution décroissante du taux d'échecs qui ont été constatés se situent au niveau du profil de carrière des enseignants auquel le gouvernement a pu apporter quelques solutions durant ces dernières années depuis 2013-2014. Ce qui a entraîné un ralentissement des grèves et l'exécution à (100%) des programmes. Cette réalité est mise en évidence à travers la carte 4.

Carte 4 : Distribution spatiale du taux d'échecs au BAC à l'échelle des établissements secondaires publics investigués dans la ville de Bouaké.



Source : Nos enquêtes, 2019

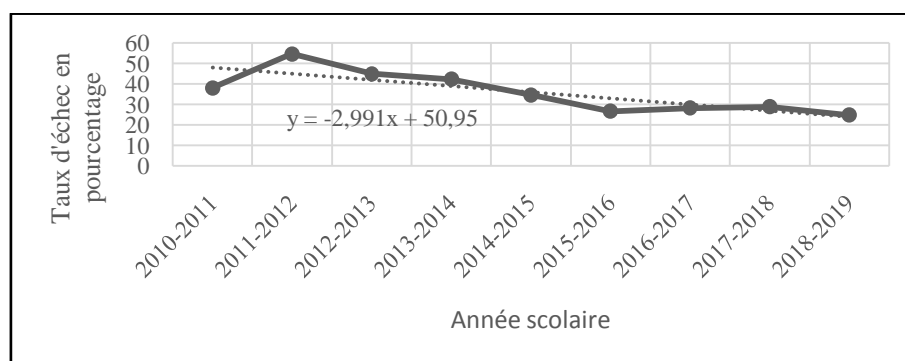
Réalisation : Guei Faustin

A travers cette carte 4, il est donné de constater que le taux d'échecs au BAC à l'échelle des établissements enquêtés dans la ville de Bouaké, varie selon la typologie de chaque établissement. Les lycées Municipal Dijbo Sounkalo, Nimbo, Belleville, collège moderne jeuneet Koko enregistrent le plus fort taux d'échecs (34% à 42%). Quant aux lycées modernes jeunes fille et le lycée classique de Bouaké, qui sont des lycées d'excellence, hébergent les plus faibles taux d'échecs au BAC (19%). L'évolution croissante du taux d'échecs au BAC diffère d'un établissement à un autre à Bouaké à cause de plusieurs facteurs entre autres, le problème de l'accessibilité géographique dû à l'étalement urbain, les cas de massifications récurrentes dans (80%) des écoles publiques investiguées et les difficultés domiciliaires d'apprentissage rencontrées par les élèves dans la ville de Bouaké. A ce lot de problèmes, s'ajoutent les grèves occasionnées par les élèves à la veille des congés et qui suscitent la colère des enseignants, empêchant ceux -ci d'achever leurs progressions.

2.1.3. L'évolution rapide et en baisse du taux d'échecs au BEPC de 2010 à 2019 dans les établissements secondaires publics enquêtés dans la Direction Régionale de l'Enseignement Nationale (DREN) Bouaké 1

L'évolution du taux d'échecs au BEPC de 2010 à 2019 dans les établissements investigués de la DREN Bouaké 1 connaît les phases de croissance et de décroissance. Mais pour analyser ces différentes phases, la figure 3 présente cette situation.

Figure 3: Evolution du taux d'échecs au BEPC de 2010 à 2019 dans les établissements enquêtés de la DREN Bouaké 1



Source : Nos enquêtes personnelles, 2019

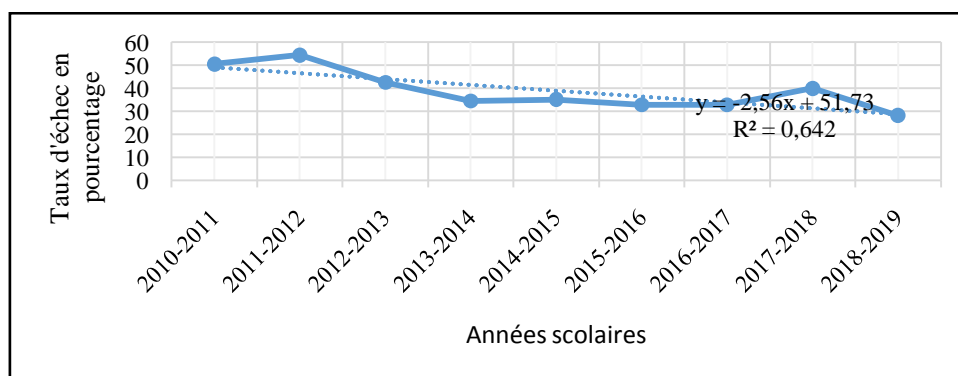
La Figure 3 révèle une évolution tendancielle décroissante du taux d'échecs au BEPC dans les établissements de la DREN 1 de Bouaké de 2010 à 2019. Cette tendance à la baisse est traduite par la droite d'équation ($y = -2,9912x + 50,95$). Le signe négatif du coefficient directeur de la droite montre que la courbe est décroissante donc elle met en relief une évolution en baisse du taux moyen d'échec. Toutefois, cette évolution décroissante se présente en dents de scie. Elle alterne les phases de croissance et de décroissance. Ainsi, de 2010 à 2012, le taux d'échecs augmente eu égard à la

croissance de la courbe qui atteint (54,69%). De 2012 à 2016, la courbe présente une décroissance. Cela induit une chute du taux d'échecs au BEPC dans la DREN1 de Bouaké : il passe de (54,69%) à (26,74%). De 2016 à 2018, la courbe présente à nouveau une phase de croissance. Il en résulte une tendance à la hausse du taux d'échecs pour atteindre (28,96%) en 2018. De 2018 à 2019, une phase de décroissance occasionne une chute du taux d'échecs à (24,92%) en 2019. L'évolution décroissante du taux d'échecs au BEPC dans la DREN Bouaké 1 à partir de 2012 est liée au renouvellement qualitatif des effectifs enseignants dans le cadre du repliement de l'administration à la fin de la crise post-électorale. Le gouvernement ivoirien a redéployé toute l'administration à travers le pays et cela a entraîné le départ des enseignants bénévoles au profit de ceux venant de l'Ecole Normale Supérieure (ENS). Cette situation a pleinement joué dans l'amélioration des rendements scolaires d'où la décroissance du taux d'échecs au BEPC.

2.1.4. L'évolution tendancielle décroissante du taux d'échecs au BAC de 2010 à 2019 dans la Direction Régionale de l'Enseignement Nationale (DREN) Bouaké 1

L'évolution du taux d'échecs au BAC de 2010 à 2019 dans les établissements investigués de la DREN Bouaké 1 connaît les phases de croissance et de décroissance. Mais pour analyser ces différentes phases, la figure 4 présente cette situation.

Figure 4 : Evolution du taux d'échecs au BAC de 2010 à 2019 dans la DREN de Bouaké 1



Source : Nos enquêtes personnelles, 2019

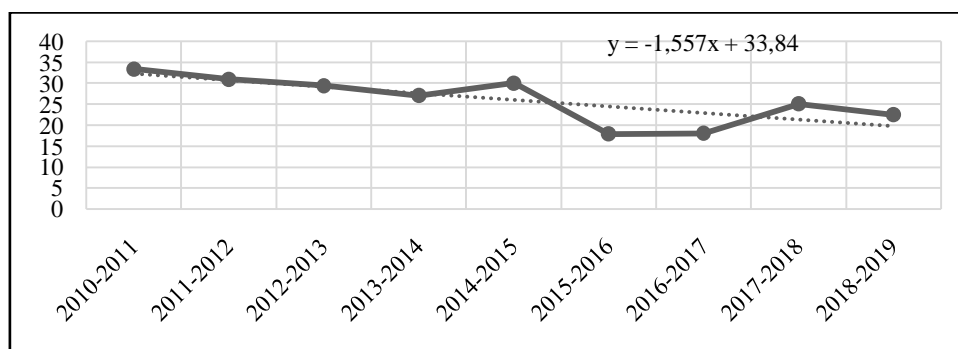
La figure 4 révèle une évolution tendancielle décroissante du taux d'échecs au BAC dans les établissements de la DREN Bouaké 1 de 2010 à 2019. Cette tendance à la baisse est traduite par la droite d'équation ($y = -2,56x + 51,739$). Le signe négatif du coefficient directeur de la droite montre que la courbe est décroissante donc elle met en relief une évolution en baisse du taux moyen d'échec. Toutefois, cette évolution décroissante se présente en dents de scie. Elle alterne les phases de croissance et de décroissance. Ainsi, de 2010 à 2012, le taux d'échecs augmente eu égard à la croissance de la courbe qui atteint (54%). De 2012 à 2017, la courbe présente une

décroissance. Cela induit une chute du taux d'échecs au BAC dans la DREN 1 de Bouaké : il passe de (54%) à (32%). De 2017 à 2018, la courbe présente à nouveau une phase de croissance. Il en résulte une tendance à la hausse du taux d'échecs pour atteindre (40%) en 2018. De 2018 à 2019, une phase de décroissance occasionne une chute du taux d'échecs à (28%) en 2019. Les facteurs explicatifs de cette décroissance du taux d'échecs au BAC résultent des capacités individuelles d'encadrement des établissements scolaires enquêtés.

2.1.5. L'évolution continue du taux d'échecs au BEPC de 2010 à 2019 dans la Direction Régionale de l'Enseignement Nationale (DREN) Bouaké 2

L'évolution du taux d'échecs au BEPC de 2010 à 2019 dans la DREN Bouaké 2 connaît les phases de décroissance et de croissance. Mais pour comprendre ces différentes phases, la figure 5 a été évoquée.

Figure 5 : Evolution du taux d'échecs au BEPC de 2010 à 2019 dans la DREN Bouaké 2



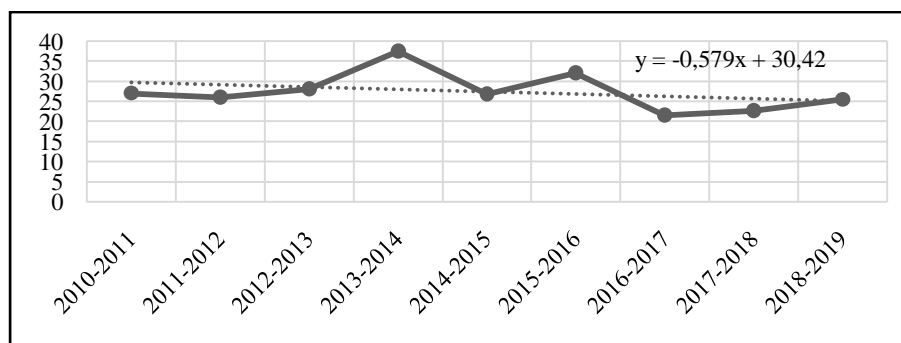
Source : Nos enquêtes personnelles, 2019

Cette figure 5 révèle une décroissance dans l'évolution du taux d'échecs des élèves de troisième dans la DREN Bouaké 2. Malgré une tendance à la hausse au cours de la période de 2014 à 2015 (30%), de 2015 à 2018 où le taux d'échecs est passé de (17%) à (25%) puis de (25%) à (22%) en 2019, il s'observe une chute significative du taux d'échecs en troisième au sein des établissements secondaires publics investigués dans la DREN 2 de la ville de Bouaké. L'équation de la droite de régression linéaire ($y = -1,557x + 33,849$) est évocatrice à cet effet. En effet, le signe négatif du coefficient directeur révèle une diminution continue du taux d'échecs des élèves en troisième. Cette proportion chute en moyenne de 0,66 unité par an, soit une réduction de 20 du nombre d'élèves. Concernant les facteurs explicatifs, les différentes phases d'évolution continue du taux d'échecs au BEPC en DREN 2 proviennent des incidences variées des stratégies élaborées par les acteurs du système éducatif dans le cadre de l'encadrement pédagogique et administratif des apprenants.

2.1.6. L'évolution régulière du taux d'échecs au BAC de 2010 à 2019 dans la Direction Régionale de l'Enseignement Nationale (DREN) Bouaké 2

L'évolution du taux d'échecs de 2010 à 2019 au BAC dans la DREN Bouaké 2 connaît les phases de croissance et de décroissance. Mais pour comprendre ces différentes phases, la figure 6 a été mise en évidence.

Figure 6 : Evolution du taux d'échecs au BAC dans la DREN Bouaké 2



Source : Nos enquêtes personnelles, 2019

De cette figure 6, il ressort que le taux d'échecs en terminale au niveau des établissements secondaires publics de la DREN Bouaké 2 connaît une diminution régulière. Cela s'explique par la décroissance de la courbe d'évolution. Malgré une alternance de phases de croissance et de décroissance de la courbe d'évolution du taux d'échecs de 2010 à 2019, le pic du taux d'échecs a été atteint au cours de l'année scolaire 2013-2014 avec (37,6%). Le plus faible taux d'échecs a été enregistré au cours de l'année scolaire 2016-2017 (21,6%). La décroissance est matérialisée par l'équation de la droite de régression linéaire ($y = -0,5798x + 30,424$). Il résulte de cette équation de droite que, le taux d'échecs chute en moyenne de 0,6 unité par an. Le nombre d'élèves échoués en terminale baisse d'environ 29 à 30 par an. Ces moments de rupture dans l'évolution du taux d'échecs proviennent des stratégies plurielles déployées par les acteurs du système éducatif et les apprenants en vue de réduire le taux d'échecs aux examens de fin d'année.

2.2. Les facteurs explicatifs de l'échec scolaire à l'échelle de la ville de Bouaké

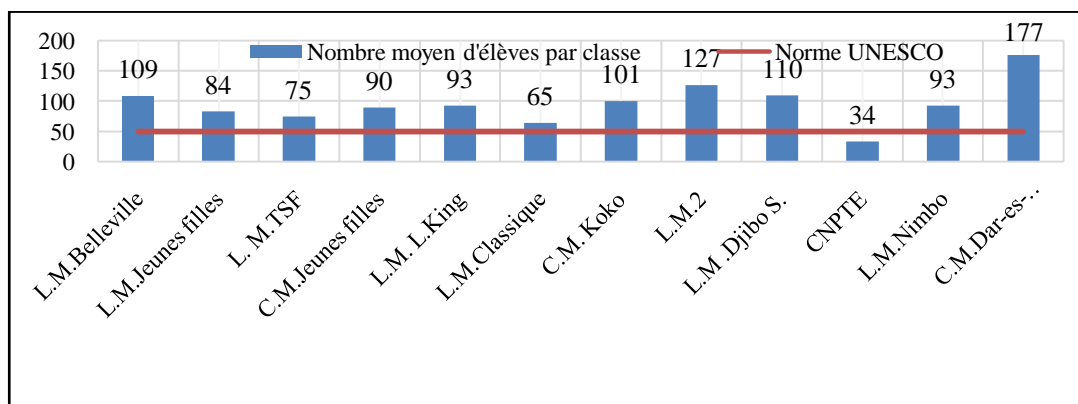
2.2.1. Des salles de classe aux effectifs pléthoriques

Le phénomène de la massification est généralisé à l'échelle de la ville de Bouaké. Ce phénomène prend de l'ampleur et se justifie par une croissance moyenne des effectifs dans les lycées et collèges publics à l'échelle de la ville. Ce phénomène qui prend de l'ampleur trouve ses origines à plusieurs niveaux :

- Le nombre d'élèves par classe ;
- L'inadéquation entre le nombre de salles et le nombre de classes pédagogiques ;
- Les cas de redoublements ;

Pour appréhender tous ces aspects, la figure 7 ci-dessous, présente le nombre d'élèves par classe en tenant compte de la norme fixée par (UNESCO).

Figure 7: Nombre moyen d'élèves par classe en 2019



Source : Enquête personnelle, 2019

La figure 7 révèle une insuffisance des capacités d'accueil des établissements secondaires publics de Bouaké. En effet, l'UNESCO recommande un effectif de 45 élèves par classe. Contrairement à cette norme, l'effectif moyen par classe dans les structures secondaires publiques de Bouaké est de 97. Ce chiffre traduit un déficit de salles de classe pour des effectifs de plus en plus pléthoriques. A l'exception du CNPTE, aucun établissement de Bouaké ne respecte les normes prescrites au niveau du nombre moyen d'élèves par classe. La situation est d'autant plus alarmante que l'effectif moyen est 2,14 fois plus élevé que la norme indiquée. Le déficit de salle de classe est plus accentué au niveau de (42%) des établissements scolaires secondaires publics de la ville de Bouaké. Au niveau de ces établissements, le nombre d'élèves par classe est supérieur à 100. Ce sont : le Collège Moderne Dar-Es-Salam, le Lycée Moderne 2, le Collège Moderne de Koko, le Lycée Municipal Djibo Sounkalo, le Lycée moderne Belleville. Parmi ces établissements, les effectifs les plus élevés sont observés au Collège Moderne Dar-Es-Salam, au Lycée Moderne 2 et au Lycée de Belleville. Ces trois établissements scolaires sont situés dans deux quartiers (Belleville et Dar-es-salam) qui constituent des territoires d'étalement urbain de Bouaké. La densité démographique qui accompagne cette extension urbaine est la cause principale du déficit criant de salles de classe dans ces établissements suscités.

2.2.2. Un personnel enseignant en déficit

Les effectifs des enseignants connaissent une faible évolution depuis un certain temps. Pourtant, celui des apprenants évolue à une allure vertigineuse compte tenu de la scolarisation obligatoire initiée par l'Etat de Côte d'Ivoire depuis 2016. Ce qui montre déjà le problème d'insuffisance d'enseignant. Cette situation va amener à une disproportion des ratios professeurs élèves d'où la massification dans les

établissements d'enseignement secondaire à l'échelle de la ville de Bouaké. Il faudra souligner aussi que la répartition des effectifs enseignants présente un déséquilibre. Le tableau 2 met à nu cette réalité au niveau des écoles du secondaire public à Bouaké.

Tableau 2 : Les effectifs globaux des élèves, le nombre d'enseignants, et du personnel administratif au titre de l'année 2018-2019

Personnel Lycées	ACE	Prof	Educat	Inspecteur orientation	Conseiller Éducation	Eff élèv	Autre pers
L.M.Belleville	02	99	04	01	01	6992	03
L.M.Jeunes filles	02	78	04	01	01	4123	01
L. M.TSF	02	80	11	02	01	3167	02
L.M.Jeunes filles	02	45	4	00	00	2062	01
L.M. L.King	03	59	04	00	00	2513	02
L.M.Classique	02	85	08	02	01	2986	02
C.M. Koko	02	67	03	02	01	3835	02
L.M.2	02	94	15	02	01	8243	02
L.M. Djibo S.	03	136	23	05	01	10997	06
CNPTE	01	40	03	02	01	711	02
L.M.Nimbo	02	108	12	02	01	5402	02
C.MDar-es-salam	01	40	07	01	00	3900	02
Total	25	931	98	20	09	350 583	27

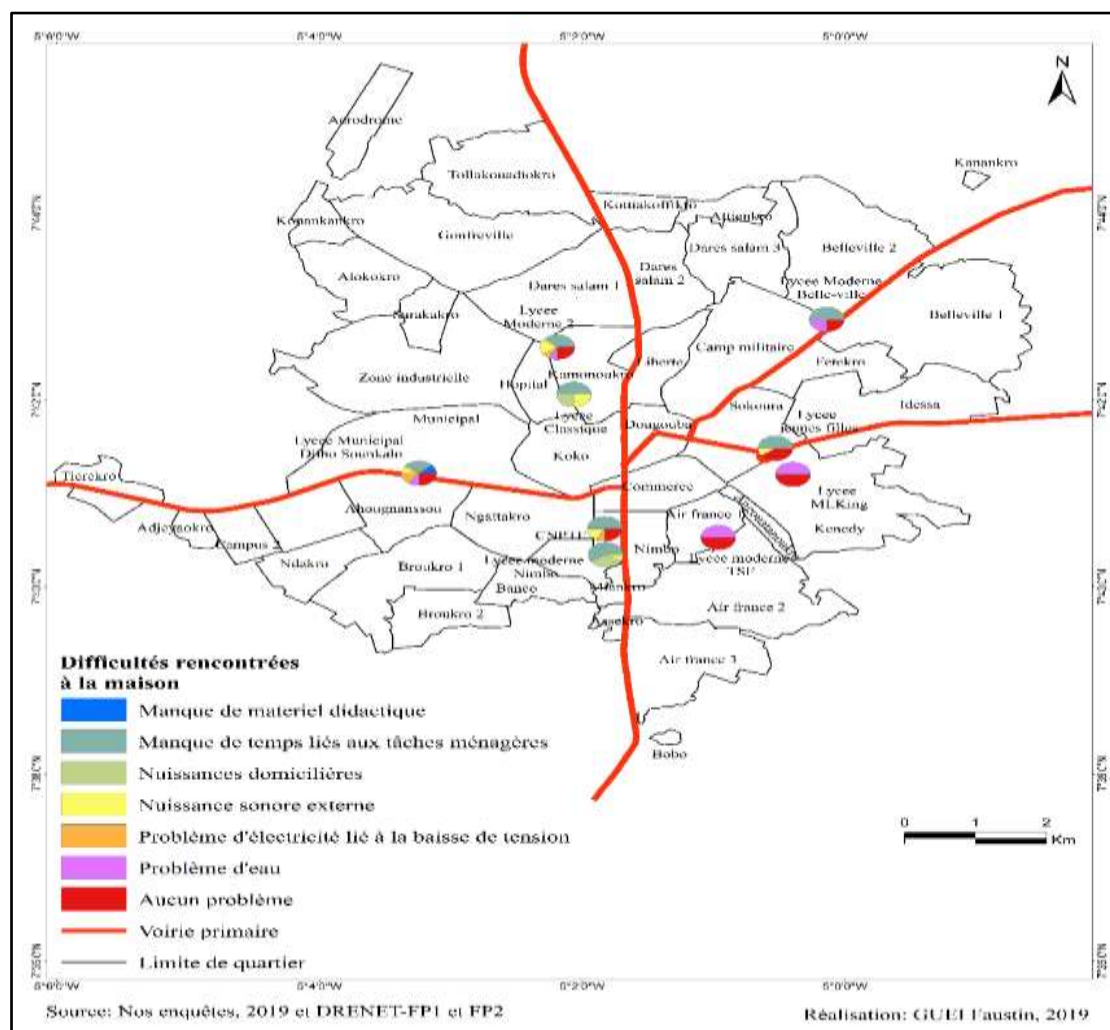
Source : Nos enquêtes, 2019

Ce tableau 2 révèle que les effectifs globaux des enseignants connaissent une faible évolution (931 professeurs) alors que ceux des élèves évoluent très rapidement (350 583 élèves). Cette situation est en partie expliquée par une absence de planification rigoureuse en matière de formation des enseignants du secondaire en Côte d'Ivoire, car la formation des enseignants ne suit pas l'évolution des effectifs scolaires. A cela, il faut ajouter aussi que les postes budgétaires posent d'énormes problèmes au recrutement des enseignants.

2.2.3. Des difficultés domiciliaires d'apprentissage

Dans le prolongement de l'apprentissage véhiculé par les enseignants dans les établissements scolaires, les élèves sont soumis à un approfondissement de compétences à leur domicile respectif. Cependant, certaines conditions domiciliaires entravent leur aptitude à pérenniser les acquis. La carte 5 illustre les résultats obtenus à cet effet au niveau des élèves de terminale des établissements secondaires publics de la ville de Bouaké.

Carte 5: Difficultés domiciliaires rencontrées par les élèves de terminale



A la lecture des données de cette carte 5, il transparaît un des problèmes le plus récurrent qui est celui du manque de temps liés aux tâches ménagères pour la plupart des élèves de terminale dans les établissements secondaires publics de la ville. Ces tâches empêchent les élèves de terminale d'étudier une fois qu'ils arrivent à la maison. Selon nos investigations, (60%) des élèves de terminale sont confrontés à ce phénomène à Bouaké. Le problème de servante ou de fille de maison est devenu criant, si bien qu'on en trouve plus dans ces derniers temps dans la ville. En effet, la politique de scolarisation obligatoire de la jeune fille initiée depuis 2016 par l'Etat de Côte d'Ivoire et de l'Ecole Pour Tous (ETP), ont eu des impacts positifs dans la ville de Bouaké et même dans ses villages environnants. Ce constat est visible à travers la ville. Les élèves qui sont chez les tuteurs sont enfin de compte utilisés pour jouer le rôle de fille de maison, au point où même, la jeune fille élève ou le jeune garçon lycéen est quotidiennement aux tâches domestiques, empêchant ainsi cet apprenant d'étudier correctement à domicile. Le jeune garçon quant à lui, lave le véhicule, repasse les habits, nettoie les toilettes et ensuite il fait toutes les autres courses en

dehors de la maison. La jeune fille, c'est elle qui fait le marché, la cuisine, balaie la maison, lave les habitats des enfants etc. Après toutes ces tâches, l'enfant étant très épuisé, n'arrive plus convenablement à étudier. Tout ce qui précède entraîne l'échec scolaire chez ces apprenants.

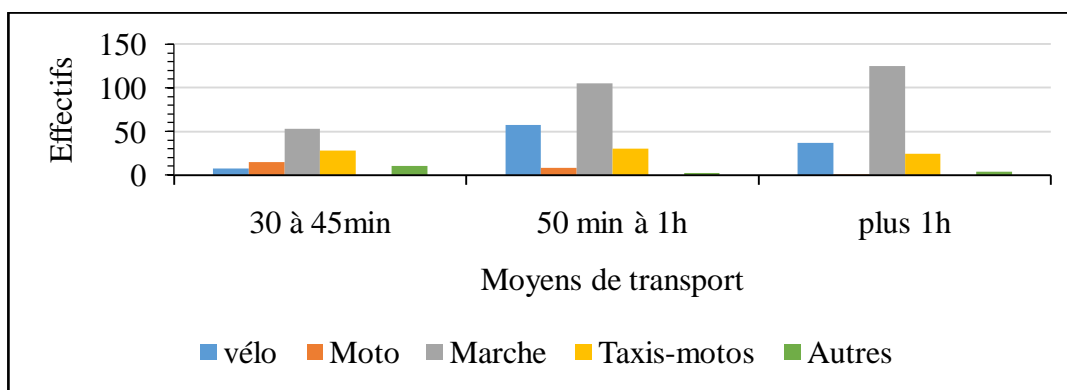
En outre, à Bouaké les élèves de terminale tout comme ceux de troisième sont aussi confrontés à d'autres difficultés à des degrés plus moins à savoir, le problème d'eau à Bouaké (tarissement des barrages) surtout pour des apprenants provenant des quartiers précaires. Dans ces quartiers, le problème d'eau potable est fréquent compte tenu du déficit des extensions de réseau aux actions de fraude sur le réseau de distribution. Cette situation pousse la plupart des populations à parcourir de longue distance pour s'approvisionner en eau potable au niveau des bonnes fontaines et cela suscite de longues files d'attente. L'élève vivant dans ces zones peut passer plus d'une, voire deux heures de temps pour s'approvisionner en eau potable. Tout ceci favorise l'échec scolaire pour des élèves de terminale et de troisième dans la ville de Bouaké. A ces lots de problèmes, il faut ajouter les cas de nuisances sonores domiciliaires ou externes qui ne permettent pas aux élèves vivant dans les quartiers investigués d'être dans de bonnes conditions d'étude. Les bars et les maquis sont situés aux alentours des domiciles provoquant ainsi des bruits à tout moment. Tous ces facteurs évoqués, conduisent les apprenants des classes d'examens des établissements secondaires publics à aboutir aux mauvais rendements scolaires.

2.3. Les Perspectives pour une amélioration des résultats scolaires à Bouaké

2.3.1. Les moyens de déplacement utilisés par les élèves de la ville de Bouaké

L'urbanisation accélérée étant un vecteur d'allongement des distances, elle impacte le temps de parcours des élèves pendant leur trajet domicile-école. La durée du déplacement est donc fonction de la distance domicile-école et surtout du choix modal. A Bouaké, les temps mis par les élèves du secondaire public pour parcourir les distances domicile-école dépassent généralement 50 minutes (76,3% des enquêtés). En effet, (38,3%) des élèves mettent entre 50 minutes et 1 heure pour arriver à l'école quand (38%) passent plus d'une heure sur les routes. Seuls (23,7%) des enquêtés mettent moins de 50 min pour leur mobilité domicile-école. Face à une mobilité obligatoire, comment les élèves manœuvrent-ils avec les différents moyens de transport présents pour accéder aux établissements ? La figure 8 ci-après établit une relation des modes de transport utilisés par les élèves et la durée du déplacement qui en résulte.

Figure 8: Temps mis par l'élève pour le trajet domicile-école en fonction du mode de transport utilisé.



Source : Nos enquêtes, 2019

De cette figure 8, il ressort globalement que la relation entre mode de transport et temps mis est variée. Deux modes de transport caractérisent cependant le déplacement des élèves (modes motorisés et modes non motorisés). Les modes motorisés (moto, taxis motos et autres) sont rapides à cause de leurs vitesses d'où les temps de parcours faibles. Parmi ces moyens, la moto est représentée à (62,5%) et met moins de 50 minutes de parcours domicile-école. Le plus lent de ces modes motorisés sont les taxis motos, car souvent, ils nécessitent des négociations du tarif avec l'élève ou encore prennent tous leurs temps lors du parcours en réduisant la vitesse pour ne pas trop consommer le carburant. Ces transports motorisés sont tous moins pénibles pour les élèves lorsqu'ils les empruntent. Quand on considère le temps de 50 minutes à 1 heure, les taxis motos sont les plus dominants avec (36,6%) du total des modes motorisés. Par ailleurs, le plus faible de cette catégorie est le mode autre (12,5%). Par contre, à plus d'une heure, la moto est faiblement représentée (4,2%) contre (29,3%) des taxis motos.

Les modes non motorisés (la marche et le vélo), sont généralement lent d'où leurs temps de parcours longs. La marche paraît plus pénible que le vélo car en plus de l'effort physique, elle évolue en fonction des pas de l'élève. Elle représente cependant (18,7%) contre (7%) du vélo quand on considère le temps de moins de 50 minutes de parcours domicile-école. Le temps de parcours du vélo est plus ressenti dans l'intervalle de temps de 50 minutes à 1 heure avec (56,4%) du total. À plus d'une heure de parcours, la marche prend le dessus et atteint (44,2%) contre (36,6%) du total des modes non motorisés. La variation des temps de parcours s'explique par la différenciation des moyens de transports utilisés par chaque élève. Ceux qui mettent moins de temps sont pour la plupart les élèves qui empruntent des moyens motorisés lors du parcours domicile-école ou encore sont proches de leur établissement. Contrairement à ces derniers, les élèves qui ont pour seul recours les moyens non motorisés parcourent plus d'un (1) heure. Cela est dû au fait que ces

élèves habitent loin dans les quartiers situés à la périphérie de la ville et utilisent la marche pour se déplacer. La planche photographique 1 en est l'illustration.

Planche photographique 1 : Des élèves du lycée Nimbo avec leurs moyens de déplacement

1a : Elève à vélo



1b : Elève à moto



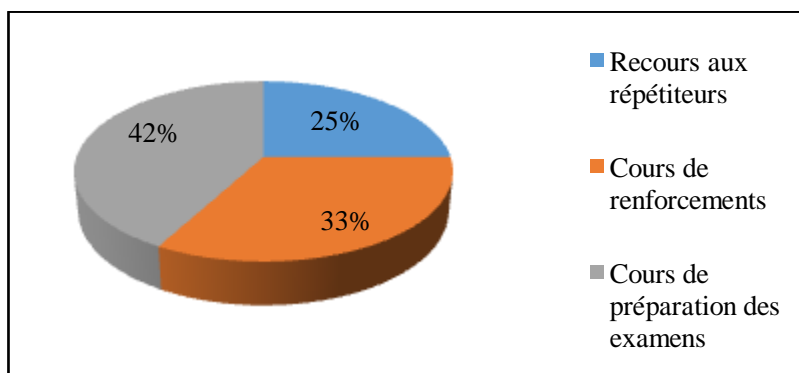
Prise de vue : Guei F., 2019

La photo 2a et 2b montrent les moyens de déplacement utilisés par les élèves en classe d'examen à Bouaké. En effet, certains élèves viennent à moto ou ils empruntent les taxis motos ou encore viennent à vélo et d'autres marchent.

2.3.2. Recours aux répétiteurs, aux cours de renforcement et aux cours de préparation aux examens de fin d'année

Il s'agit de dire qu'à Bouaké, les chefs de ménages visités lors de nos enquêtes ont recours aux répétiteurs, à des cours de renforcements, et les cours de préparation des examens pour leurs enfants. Les proportions de ces activités menées varient d'une activité à une autre. La figure 9 ci-après illustre bien cet état de fait.

Figure 9: Les modes de renforcement des capacités d'apprentissages dans la ville de Bouaké



Source : Nos enquêtes, 2019

A travers cette figure 9, il est donné de constater que (25%) des parents ont recours aux répétiteurs, (33%) pour les cours de renforcement et (42%) pour les cours de préparation des examens de fin d'année. Le taux de recours au niveau des cours de préparation aux examens de fin d'année dans la ville de Bouaké est élevé du fait que les effectifs sont pléthoriques, les grèves battent leurs pleins en milieu scolaire et les enseignants ne sont pas à mesure d'achever les progressions. Donc, comme stratégie de contournement, les ménages investigués ont recours aux répétiteurs pour aider un tant soit peu, leurs progénitures dans le but d'obtenir de bons rendements.

3. Discussion

Cette étude mettant en relief apprentissage et échec scolaire dans les classes d'examen des établissements d'enseignement public de la ville de Bouaké dans un contexte de reconstruction post-crise : diagnostics et perspective fait apparaître que plusieurs maux minent le système éducatif à Bouaké. Ce faisant, les élèves en classe d'examen dans les établissements secondaires publics de Bouaké éprouvent de multiples difficultés pour obtenir de bons rendements scolaires. Autrement dit, le taux d'échecs pour les élèves en classe d'examen oscille autour (54 %). Ces résultats sont similaires à ceux d'autres études. En effet, au niveau des facteurs de réussite et d'échec, plusieurs observateurs évoquent le poids des conditions socioéconomiques de l'élève. A ce propos, (Filion, 1999, P.77), signale que peu d'études ont établi des liens statistiques nets entre les conditions de vie de l'élève et la réussite scolaire au collégial. Il y a dix ans, dans son étude sur « *la réussite, les échecs et les abandons au collégial* », le Conseil des collèges indiquait que, bien que les raisons financières soient souvent invoquées par les élèves comme un des principaux motifs d'abandon, il n'est pas facile d'établir dans quelle mesure les difficultés financières réelles des élèves constituent un facteur d'échecs et d'abandons. Les taux d'abandons des élèves auraient tendance à signaler que le système éducatif québécois ne répond pas aux besoins de tous ses étudiants. Le fait que les jeunes abandonnent, reflète un manque de crédibilité de certains cheminements. Cela signifierait que les jeunes préféreraient abandonner plutôt que de perdre leur temps dans des formations qu'ils jugent peu efficaces pour trouver un emploi par la suite, (Montmarquette et Meunier, 2001, P 52). Par contre, diverses hypothèses ont été avancées concernant les causes des abandons et de la déperdition dans les différents contextes nationaux. Certaines d'entre elles admettent que ce problème résulte des conditions économiques et sociales qui découragent les enfants de continuer leurs études dans la mesure où leurs parents veulent qu'ils les aident aux travaux ménagers, à la ferme ou dans une autre activité économiquement productive. D'autres hypothèses suggèrent que les programmes et les méthodes en vigueur à l'école ne sont pas adaptés aux besoins de nombreux enfants ou des communautés où ils vivent, ce qui mène également à un taux élevé de déperdition et de redoublement (FMI, 2009, P.199). Abordant dans ce sens, (GUISSEON A., 2004, P.56) disait que l'inégalité des chances d'éducation est

d'une manière générale, un premier obstacle qui constitue un préjudice évident pour les enfants issus des secteurs sociaux les moins favorisés. Il continue en affirmant que l'inégalité joue non seulement dans le cas des possibilités d'accès à l'école, mais aussi des possibilités de réussite dans les études.

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que le taux d'échec à Bouaké tourne autour de (54%) et cela doit interpeller tous les acteurs du système éducatif au plan local voire au plan national pour que des stratégies soient trouvées pour améliorer le taux de réussite. L'offre scolaire joue un rôle déterminant dans la performance du système éducatif et dans la scolarisation des enfants voire le développement humain, social et économique d'un pays, d'une région ou d'une ville. Cependant, elle est insuffisante et inégalement répartie quel que soit le cycle considéré surtout au secondaire à l'échelle de la ville de Bouaké. La ville de Bouaké souffre énormément de l'insuffisance des infrastructures et équipements scolaires, du manque de personnel enseignant face à la croissance de la population scolaire. On note une forte concentration des établissements secondaires dans les quartiers centraux de la ville. Aussi, la croissance exponentielle de la population et celle arithmétique des équipements scolaires crée un déséquilibre entre l'offre et la demande scolaire. Cette disparité est plus perceptible au secondaire avec des ratios très élevés quel que soit le cycle considéré. Ce qui met en mal la performance et le bon fonctionnement du système éducatif à l'échelle de la ville de Bouaké. Ce dysfonctionnement entraîne d'autres difficultés parmi lesquelles les nombreuses ruptures et perturbations des cours qui traduisent la massification dans l'enseignement secondaire public à la DREN1 et 2 de Bouaké. La population scolaire s'est accrue mais le rapport entre elle et la population scolarisable établit qu'un grand nombre d'enfants est encore hors du système éducatif. Au niveau des infrastructures et des commodités, le nombre d'écoles, d'établissements et de salles de classe a augmenté de manière à améliorer l'offre éducative. Mais les services de base (cantines, électricité, eau, latrines fonctionnelles) pouvant contribuer à la qualité de l'éducation font défaut dans de nombreux établissements implantés. Par ailleurs, de nombreuses salles de classe encore en mauvais état ou en matériaux provisoires dans le public constituent une cause majeure de la massification scolaire. Des remèdes existent pour pallier les difficultés scolaires. D'abord, au plan social et familial, une communication plus accentuée avec l'école et un meilleur encadrement des enfants est à souhaiter. Ensuite, au plan pédagogique et didactique, mieux former les enseignants et équiper les écoles en matériels conséquents ainsi qu'en structures idoines sont très attendus. Enfin, au plan politique et institutionnel, la prise en compte des réformes proposées en 1977 contribuerait largement à l'équilibre du système.

Référence bibliographique

TOH Alain et KOUYATE Sékou, 2009, caractérisation des classes moyennes en Côte d'Ivoire in les classes moyennes en Afrique, 27p.

ENV, 2015 « Enquêtes sur le Niveau de Vie des ménages en Côte d'Ivoire, profil de pauvreté», Abidjan, version 8.

FILION ALEXANDRE, 1999, la réussite et la diplomation au collégial, ISBN 2-89100-114-1, Fédération des cégeps, 500, boulevard Crémazie Est, Montréal (Québec), H2P 1E7, pp 47-77.

FMI, 2009, Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté, n° 09/156 pp 5-15

FMI, 2009, Côte d'Ivoire: stratégie de Réduction de la Pauvreté Rapport d'Étape au titre de L'année 2009, Washington, 199 p.

Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation de base, 2001, Direction des Examens, des Concours, de l'Orientation et des Bourses, *Présentation du projet de décentralisation de l'organisation des examens et concours et de certaines autres activités du Ministère, mai 2001*, 19p.

MEN/DGESCO, 2010, Guide pour un diagnostic de sécurité d'un établissement scolaire, Eduscol, France, 22 p.

MENFB, 1999, Innovations réussies dans le système éducatif ivoirien, 60 p.

MONTMARQUETTE Claude. et MEUNIER Michel, 2001, Le système scolaire québécois : état de la situation et éléments de réflexion, CIRANO, 2020 rue University, 25ème étage, Montréal, Qc, Canada H3A 2A5, 52 p.

GUISSON Alain, 2004, la déscolarisation des filles au Burkina Faso : facteurs familiaux de l'abandon des filles d'âge scolaire obligatoire, Mémoire D.E.A, Université de Bourgogne, 56p.